

Intervention du Professeur Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, au séminaire USJ/Jesuit Refugee Service sur les projets de recherche sur la situation des réfugiés syriens au Liban le 27 septembre 2018 - Amphithéâtre Gulbenkian - Huvelin CSS.

Je voudrais saluer, en premier lieu, l'idée du P. Cedric Prakash, comme moi de la même Compagnie de Jésus, et l'avocat régional des réfugiés et conseiller en communication du Service jésuite des réfugiés d'avoir organisé ce séminaire qui, à l'origine, devait uniquement présenter les résultats d'une enquête à laquelle s'est associé l'Institut de sciences politiques sur les rapports parfois problématiques entre Libanais et réfugiés syriens. Il est vrai que, dans le domaine de l'intérêt pratique des réfugiés dans le monde et au Moyen Orient, le Service jésuite des réfugiés détient une longue expérience dans l'aide apportée au réfugié, à cette personne déracinée de sa terre et de sa culture à cause de la guerre ou à cause des catastrophes naturelles, pour se retrouver dans un camp ou sous une tente quémendant son pain quotidien. L'idée charismatique du R. P. Pedro Arrupe, supérieur de la Compagnie de Jésus, dans les années 1960-1970, venait d'un constat : lors d'un voyage en Asie, en fin d'année 1979, il est profondément ému par ce qu'il voit : la détresse des « boat-people » du Vietnam. À son retour à Rome il écrit une lettre aux supérieurs provinciaux jésuites leur demandant de l'aide et des suggestions pour une réponse corporative de la Compagnie de Jésus au problème des réfugiés. La réponse est très positive, non seulement en aide matérielle et argent : des Jésuites en personne offrent également leur service et leur compétence. En novembre 1980, le Service jésuite des réfugiés est officiellement fondé pour coordonner et soutenir cette œuvre créée d'abord auprès des réfugiés du Vietnam. Dans sa lettre, Arrupe explique qu'il considère ce service comme une forme tout à fait moderne d'apostolat, inspiré de plus par l'engagement de la Compagnie de Jésus à œuvrer pour « une foi qui travaille pour la justice » dans le monde (32^e Congrégation Générale). Aujourd'hui, Cedric Prakash, Nawras Sammour et tant d'autres Jésuites avec des milliers de laïcs se donnent pour la cause des réfugiés dans quelques trente points chauds de la planète. Certains jeunes, personnel de l'administration et enseignants de

l'Université Saint-Joseph de Beyrouth ont rejoint les lieux où cette aide éducative, sociale, humanitaire se fait dans un climat d'affection et de gratuité.

En préparant ce séminaire et comme l'Université l'accueillait dans cet amphithéâtre Gulbenkian, l'idée de présenter ce que l'Université elle-même a réalisé comme projets de recherche en tous domaines sur la présence et les problèmes des réfugiés, a pris corps surtout lorsque l'on a pris conscience que bon gré mal gré, quelques soixante projets de recherches ont été menés, de grandeur et d'importance inégale, et ont été entrepris par divers chercheurs de l'USJ sur les réfugiés, surtout syriens, non seulement en tant que phénomène et objet de recherche scientifique mais en tant que drame vécu principalement par les réfugiés eux-mêmes mais aussi par leurs hôtes libanais. En effet, personne n'aime quitter son terroir et fuir sa maison pour devenir un vagabond vivant dans des conditions bien difficiles, sinon atroces, sur une terre qu'il considèrera toujours comme étrangère, même si elle est considérée comme fraternelle. Nous le savons bien : trop de sang et trop de mécompréhensions, trop de souvenirs désagréables et trop d'inimitié ont marqué les relations entre au moins une bonne partie de la population libanaise et la Syrie pour que le réfugié syrien soit accueilli comme si de rien n'était sur la terre libanaise. Il a fallu, ces derniers temps, une accentuation de la crise économique locale pour que ce même réfugié soit soupçonné encore une fois comme celui qui vient subtiliser au libanais son travail et, comme nous disons dans notre langage, sa bouchée de pain.

Toutefois, le séminaire que nous lançons aujourd'hui comme Université Saint-Joseph de Beyrouth, avec le Service jésuite des réfugiés, autour d'un projet de recherche scientifique sur l'accueil du réfugié et ses perceptions sur la terre libanaise, suivi d'une présentation des projets de recherches entrepris par les chercheurs sur les différents aspects de la situation des réfugiés et, plus explicitement, la présence des réfugiés syriens, ce séminaire est un signe des temps. Ce n'est pas tellement pour se vanter du nombre important des projets de recherches, quelques 60 projets entrepris durant les quatre dernières années mais c'est pour dire que cette présence n'est pas passée inaperçue pour une Université comme la nôtre, fille de son temps et de son milieu et que c'était une manière pour s'intéresser au statut du réfugié, au drame qu'il vit et qu'il a vécu, à son

éducation comme à son comportement ainsi que les effets d'une telle présence sur la réalité libanaise dans plus d'un aspect.

Le titre de la journée proposé par Cedric Prakash « Journeying Together », qui signifie ce qu'il signifie comme voyageant ensemble, met l'accent sur un côté que les aspects politiques, économiques, financiers, culturels et sociaux tendent à occulter ou même à effacer. Cet aspect est celui de l'identité humaine la plus profonde et la plus commune entre les hommes qui les unit et les rapproche, mais qui est beaucoup de fois mise de côté car la peur de l'homme de son prochain prévaut en beaucoup d'occasions et instaure la méfiance entre ceux qui partagent la même humanité au lieu d'instaurer la confiance et la communauté de destin. Ce titre ose nous rappeler la parabole du samaritain de l'Évangile et bien d'autres situations où Jésus-Christ nous demande explicitement de dépasser les barrières qui nous séparent de notre prochain, même les barrières religieuses sinon économiques et sociales pour vivre en fraternité avec l'autre, notre semblable, et notre dissemblable en même temps. Je pense que les travaux de recherche nous font découvrir cette communauté de lien humain, ce qui rejoint les soucis de l'Évangile.

Dans nos projets de recherche, nous savons que la Faculté de médecine se taille une part importante car le réfugié est un domaine propice aux maladies et aux problèmes de santé, cela signifiant que l'Hôpital et d'autres services de santé de l'Université ont dû accueillir et venir en aide à des centaines de cas de malades. L'Institut d'études politiques s'est intéressé à l'éducation, à la santé, à l'employabilité et à la fertilité des réfugiés syriens et a sorti des résultats qui n'ont pas laissé beaucoup dans l'indifférence mais ont suscité des réactions diverses. L'École sociale de formation sociale a travaillé sur l'insertion sociale et sur l'instabilité des réfugiés causée par la guerre et le vagabondage. Le CEMAM a commenté certaines enquêtes concernant les réfugiés et leurs comportements. Il est évident que le sujet a intéressé et intéresse toujours les chercheurs car il est source de données quantifiables et qualifiables comme la position du gouvernement libanais quant à leur présence et les multiples vexations qu'ils peuvent encourir tous les jours.

Dans le papier qui sera présenté tout à l'heure sur le sujet de recherche mené par le JRS, l'on approche la question du retour du réfugié à son pays, ce qui est désiré de partout mais dont il est difficile aujourd'hui d'en préconiser les modalités et l'heure de son départ. Mais il est un fait qu'il faudra tout faire afin d'engager le retour des réfugiés à leur terre et à leurs villes, non pas qu'il faudra s'en débarrasser ou s'alléger d'un poids mais il faudra regarder ce retour comme un droit pour le réfugié de revenir en sécurité dans sa terre et un devoir pour nous de l'aider à rentrer chez soi. À ce niveau, nous devons militer pour que le rôle du Service jésuite des réfugiés et celui des organismes soit une défense sinon une plaidoirie en vue du retour du réfugié comme un droit pour lui et un devoir pour les institutions de l'aider à se réinsérer dans son tissu primaire.

Je termine avec des paroles du pape François qui reprennent des paroles de Saint Jean-Paul II : « Si le "rêve" d'un monde en paix est partagé par de nombreuses personnes, si l'on valorise la contribution des migrants et des réfugiés, l'humanité peut devenir toujours plus la famille de tous et notre Terre une véritable "maison commune" ». Dans l'histoire, beaucoup ont cru en ce « rêve » et ceux qui l'ont vécu témoignent qu'il ne s'agit pas d'une utopie irréalisable. Dans un Liban d'aujourd'hui, et loin du problème et du poids des réfugiés, combien nous-mêmes, sinon nos dirigeants, ont besoin de répéter ces mots en faisant grande attention à la maison libanaise, à sa grandeur et surtout à sa mission d'être plus qu'une nation, un message de paix, de solidarité et de libertés.